

# Sidi Larbi Ben Sayah :

## Khalif du Cheikh Tijani

Par Abdelaziz Benabdallah

Le grand savant maghrébin, Sidi Larbi Ben sayah (1) a pris, au début de ce siècle hégirien, l'heureuse initiative d'élaborer une oeuvre magistrale intitulée "Boghiat el Moustafid, (2), en guise de commentaire au poème mystique composé par le célèbre alem de Chinguit (Mauritanie) (3). Il s'agit d'un compendium, esquisse ou fresque vivante, claire et exhaustive, assise structurale de la pensée mystique. Nous avons analysé, les sept chapitres essentiels qui reflètent le souci constant du croyant en quête d'un comportement idéal, susceptible d'assurer à l'homme imbu de spiritualité, l'équilibre rationnellement humain entre la psyché et la matière. Sidi Larbi s'est ingénier, grâce à un esprit prospectif révélateur, d'introspecter les subconscients, d'élucider les secrets les plus intimes du for intérieur, de sonder la nature intrinsèque de l'Être, dans sa double quintessence humaine et somatopsychique. Le dogme lui-même est disséqué, dans le but d'humaniser l'idéal et d'harmoniser le couronnement plénier, chez le croyant. Toute la documentation de notre célèbre auteur, procède d'une expérimentation sûre, à partir du terre-à-terre et de la faiblesse de l'homme, où réside le secret d'une surhumanité psychorationale, à toute épreuve. Un des buts recherchés par l'éthique soufie dont Sidi Larbi esquisse un grand schéma évocateur, est de mettre en corrélation les éléments voués à un tiraillement déchirant, dans toute âme, appelée à émerger, en redressant toute distorsion intruse. Le monde afro-asiatique et surtout africain est intéressé, en premier lieu, car son conformisme aberrant céde nécessairement la place, dans un dialogue constructif, aux options discursives dont la valeur doit se vérifier par son adaptabilité à la vie moderne bien entendue. L'élite afro-asiatique a atteint un stade de rayonnement intellectuel tel qu'il serait opportun de fructifier ses larges dispositions, pour un épanouissement spirituel.

C'est dans le contexte d'une réédition du patrimoine de l'Islam, que nous pourrons mettre en exergue le rôle de la religion, dans la cristallisation de l'idéalisme transcendant, qui puise sa force et sa vitalité dans cette heureuse équation humaine: le rationnel et le spirituel. L'idée de l'antagonisme classique de l'esprit et de la matière, est, sinon battue en brêche, du moins fortement ébranlée, par suite des travaux scientifiques qui ont mis en évidence l'unité énergétique du cosmos et la corrélation profonde entre la physique et la biologie d'une part et la psychologie d'autre part (4).

C'est cette superstructure psychologique - que notre auteur cherche à consolider - qui est l'aboutissement de ce psychisme métamathématique et énergétique subtil, vers lequel s'oriente la science de demain, bien loin des facteurs - fiction. La raison d'être d'un tel élan est le légitime souci d'un libre discernement entre le faux et le vrai où doit être éliminé tout traditionisme irraisonné, en tant que mode éventuel de travestissement de la pensée, qui s'éloigne de l'équilibre, véritable potentiel intellectuel où la réalité transcendante s'identifie à la sagesse.

Nous avons donc parcouru, avec notre éminent auteur, ces phases d'objectivisation de la personnalité du croyant, doublé, par définition, d'un initié mystique, dégagé de tout fatras extatique ou érémitique, en tant qu'éléments intrus d'un subjectivisme aberrant , allant à l'encontre de l'Islam salafi et sunnite. Sidi Larbi a eu le grand mérite de dépeindre, avec bonheur, profondeur, aisance et élégance, des péripéties d'un long itinéraire qui était le propre exclusif des initiés et que notre éminent Cheikh cherche à vulgariser . Le style purement philosophique est banni et une heureuse exemplification se substitue, pour projeter des lumières vivantes très évocatrices, à la portée du simple initié, sinon du simple croyant. La prière intérieure, est, pour Avicenne, une épuration, une élévation de l'âme qui conduit le cœur jusqu'à la contemplation de l'Être Absolu; et, par cette connaissance et cette intellection et cette science, une béatitude s'épand sur l'âme et l'effusion sainte descend du Ciel Supérieur, jusqu'en l'intime de l'âme raisonnable.

Cette prière conduit donc l'âme jusqu'au sein de l'intimité du monde, de la domination et des mondes plus élevés de la Toute-Puissance Divine; l'âme humaine raisonnable est apte à recevoir, par degrés, une communication, toujours plus haute, de cette lumière du flux émanateur, dont elle-même est formée et qui découle en nécessaire surabondance de l'Essence Divine; c'est là la nature même de la connaissance mystique chez Ibn Sina. Cette conception avicennienne de la transcendance de l'être vers Dieu, trouve une certaine

complémentarité dans la dialectique apparemment contradictoire d'Ibn'Arabi. "Le Dieu révélé-dirait le grand gnostique andalous - est un Dieu qui pense et qui oeuvre, qui supporte les attributs divins et est capable de relations."(5)

La causalisation ou la simple orientation imprimée à l'être par l'actuation des Noms de Dieu, constitue un catalyseur essentiel où les canalisations confluentes n'informent guère le principe d'unicité du système, dans sa suprastructure, malgré la discordance de certaines terminologies, des sources d'inspiration secondaires. Dieu nous a ordonné l'usage de tous moyens de nature à nous aider à réaliser nos voeux. Ce sont des causes ou mobiles à propriétés déterminantes, étant eux-mêmes les effets du Nom qui les active. Chacun de nos actes est "mobilisé", grâce à un Attribut dont il est la manifestation théophanique.(6).

La révélation coranique demeure la structure de base chez les deux philosophes qui représentent respectivement la pensée philosophique et la conception soufie non altérée par l'intellect. Le système Avicennien et Hatimien (7) est caractérisé, certes, par une double dialectique de lumière et d'amour. Mais, tandis que la pensée d'Ibn'Arabi est de quintessence soufie, celle d'Avicenne "n'aurait pu se saisir, sans le mouvement initial de mystique naturel qui le traverse". La philosophie d'Avicenne est une philosophie d'influence musulmane où le donné coranique devient une base philosophique qui s'unit à certaines influences hellénistiques, de sorte que la pensée avicennienne ne saurait se comprendre sans l'Islam. (8)

Le Prophète Mohammed ainsi que les autres Apôtres et Messagers de Dieu, ont atteint l'étape sublime, dans leur ascension vers Dieu. Par le même processus, quoique limité et miniaturé, l'initié voit s'ouvrir, devant lui, tous les accès, vers la grande ouverture. L'homme, dont la vision est voilée, n'est - d'après Ibn'Arabi - qu'un simili-homme; Avicenne s'ingénie à manier un langage strictement soufi, quand il nous parle de la procession initiatique ou apostolique. Il rejoint les soufis les plus "orthodoxes", en précisant que seul le Prophète est apte à pénétrer et vivre l'harmonie secrète qui relie l'homme au Cosmos; cette harmonie que l'observance des actes religieux tend, sans cesse, à actualiser; les actes cultuels consistent ou en mouvements comme les prières rituelles ou en privation de mouvements, comme le jeûne. L'initié, habitué à orienter son intellect, pour recevoir l'illumination des substances séparées, en viendra, dans le miroir purifié de son âme, à s'élever jusqu'à la compréhension intime des fondements de la loi religieuse. Il restera, cependant, toujours tributaire du Prophète quant au contenu et au détail de chaque acte cultuel; mais, le sage et le saint ne sont guère dispensés des prescriptions imposées à tous; quand bien même son intellect en arrive à refléter, comme un miroir transparent, les lumières du divin, il doit continuer à se soumettre aux obligations religieuses. L'observance des prescriptions positives de la loi religieuse, la pratique des actes cultuels, faciliteront au croyant sincère la mise en relation avec le corps du ciel, la captation de l'influx des sphères célestes et l'intensification de la sympathie qui relie le microcosme. C'est là, dans sa double acception philosophique et mystique, le contexte cosmique des Noms divins, dans leur actuation des mondes.

Dans quelle mesure ces données coïncident-elles, sinon avec la Grande Réalité, du moins avec les réalités transcendantes relatives, c'est-à-dire le processus de relation Dieu-créature ? Comment réaliser cette relation ? Quel est le rôle des Noms de Dieu ? Comment peuvent-ils influer dans "l'idéalisation" des comportements cosmiques de l'homme, l'harmonisation de ses rapports avec ses semblables, l'humanisation de l'échelle des valeurs, dans les sphères du sensible et du visible ?

Comment concevoir l'homogénéité psychologique du Monde et de l'homme? Comment, dans ce contexte, concilier la métaphysique des Noms de Dieu avec ses implications cosmiques ? La réalité étant une, en quoi les données de la "Haqiqa (réalité) sont-elles complémentaires de celles de la "Charia" (loi coranique)?; autant de questions, autant de problèmes ardu斯 dont les solutions ne seraient que partielles, étant donné le caractère strictement relatif des investigations humaines ? Nous voudrions, autant que possible, limiter, sinon éliminer, certaines subjectivités d'ordre mystique et philosophique susceptibles de fausser les jugements, de par leur psychisme incontrôlé ou leur métaphysisme sans mesure? Pour ne pas sombrer dans l'abstrait, nous allons essayer, de passer en revue, certaines expériences mystiques récentes, étayées par quelques tests personnels, que nous soumettrons au double contrôle du positivisme rigoureux de la "Charia" et du rationalisme de la science moderne . La science ésotérique est le fruit et le couronnement d'une stricte application des données exotériques de la Charia. L'observance minutieuse de la loi révélée et l'alignement sur ses concepts provoqueront indubitablement, chez le croyant, l'illumination d'un cœur sur lequel viennent se projeter les clartés de la foi.(9) .

Cet exotérisme, dûment appliqué, a pour effet certain, la purification d'une part, de l'âme, par élimination des vices et concrétisation des vertus, et, d'autre part, une sublimation et une luminescence intimes, dont la fruition spontanée et immédiate, est le jaillissement d'idées concises qui se reflètent sur le miroir poli de l'âme dégagée de toute flétrissure. Suivant un rythme alterné de lumière et d'obscurcissement, l'initié réalise nécessairement un certain degré de connaissance, grâce auquel le voile finit par s'estomper, laissant poindre les éclats ou lueurs des Noms de Dieu! Dans cette transcendance de lumière, les projections se précisent, "les reflets prennent forme et l'éclair devient étoile filante". Le chemin de l'initié est jalonné d'une gamme d'éclats psychiques de ravissement, d'extase et de dégrisement. Quelques éléments artificiels peuvent fausser ce processus transcendant; l'alignement sur la révélation coranique et la tradition prophétique demeurent, d'après Ibn'Arabi - le seul critère différenciant l'état qui doit en découler. des procédés hypnotiques ou des pouvoirs extranormaux du Yoga indien ou autre. En effet, Avicenne n'écarte point, dans l'évolution de l'initié, le perfectionnement de l'âme cristallisé par ces pouvoirs: mouvements giratoires rapides, fixation par l'oeil de "Chiva"(10) d'un objet brillant ou noir ou tout autre procédé pouvant aider à dégager, artificiellement, l'âme de son corps et recevoir des illuminations. Certains Mages ou sorciers parviennent, grâce à une pratique de concentration très poussée, à se détacher de leur ambiance, en éliminant l'effet des organes sensoriels. Le subconscient réagit, alors, avec toute la force de ses potentialités distraites par le sensible. Mais, seul l'initié est apte à faire intervenir son "goût intuitif", développé dans l'ambiance luminescente de son âme purifiée. Voyons donc, comment Sidi Larbi tend à expliciter ces données exotériques. En parlant de la science infuse ou révélée (qui n'est que le reflet de l'attribut de l'Omniscience), de la lumière divine, des étapes de la révélation, il dit: "la révélation pour l'Apôtre, se traduit, soit par la transmission du "livre Sacré", effectuée par l'intermédiaire de l'Ange, soit par l'audition du secret, soit par le contact où l'ordre divin est "suggéré", sans intermédiaire, soit par une insumatation directe qui peut émaner de l'Ange lui-même. L'inspiration s'identifie, alors, à une connaissance infuse, sorte de flux dont l'amplitude est conditionnée par le degré hiérarchique du Messager de Dieu; il existe d'autres sortes de révélations qui sont:

I) Le fruit de contemplation des degrés et des propriétés des Noms et Attributs, provoquant un divin "fot de lumières", sous forme d'inspiration qui décèle des "états de mystères".

II) L'avènement d'une idée émanant d'une source supérieure vague et projetant une vive lumière sur les contours de certains secrets et prévisions.

III) L'inspiration peut, enfin, s'identifier à une sorte de spéculation sur les nombres cosmiques et les inférences de l'Attribut ou les propriétés inhérentes aux Noms. L'état prophétique(11) appelle donc une théophanie qui contraste avec l'extase du mystique (12). L'aptitude apostologique est d'une amplitude sans pair.

Selon le célèbre El-Jilani Abdelkader, le gnostique, habitué à la grâce et aux Attributs de Beauté, ne saurait résister à l'apparition de la Grandeur de l'Essence. Le grand Maître Mystique Sidi Ahmed Et-Tijani spécifie, en commentant cette thèse, que seul le "pôle parfait" peut être le réceptacle de la théophanie de la Réalité de la Magnificence, quand il aura atteint le degré sublime de cette étape, à savoir le "cachet" ou l'ultime des stades.

La "Boghia" et, notamment, les "Sept Requêtes" récapitulent donc les données du "Soufisme islamique appliquée", sur le plan d'un exotérisme pragmatique et eclectique. Les autres sources de base de cette Nouvelle Ecole du XIX<sup>e</sup> siècle sont:

1) "Jawâhir el Maâni" (Perles des Idées) du Fassi Sidi Ali Berrada Harasim

2) "el Jâmi" (Le Compendium du Saharien Sidi Mohammed Bel Mechri)

3) (er-Rimâh) (les Lances) du prince soudanais, Omar el Fouti ou Founti (de Fouta- Djalon (mort en 1845 ap.J./1261 h).

Ce sont là quelques célèbres disciples du grand Cheikh Sidi Ahmed Tijani (Décédé en 1814 ap./1230h), chef de la grande Confrérie, édifiée il y a moins de deux siècles. Se référant à G.Bonnet Maury, dans son ouvrage "L'Islamisme et le Christianisme en Afrique", le grand leader arabe Chakib Arsalâne affirme, dans son livre "Le Monde Musulman Contemporain" (T2 p.398)(13) que l'Afrique aurait été entièrement islamisée, sans ce coup porté par la France à l'influence de la Confrérie Tijanie ...;" le fait-ajoute-t-il-est comparable à l'élan d'islamisation de l'Europe, arrêté, à Poitiers, par Charles Martel" (14).

## Références de la bibliographie:

1. Mohamed Larbi Ben Sayah, décédé en 1892 ap.J./1309 de l'hégire, est un des grands maîtres du Soufisme maghrébin, juriste, traditionaliste, homme de lettres et poète.
2. La Boghia, a été publiée au Caire, en 1886 ap.J. / 1304 de l'hégire. Son titre global est "Boghiat el Moustafid fi charhi el mourid" (but de celui qui cherche à tirer profit du commentaire du Désir de l'Initié.) Cet ouvrage, maillon fondamental dans l'une des grandes chaînes de transmission initiatique, fut, tout le long de mes expériences, un véritable guide, un livre de chevet et un code d'orientation mystique.
3. Bnou baba Ahmed (décédé en 1844 ap.J. / 1260h).
4. La Pensée Islamique et le Monde Moderne, Abdelaziz Benabdallah, Press de la Sonir, Casablanca, 1981.
5. Corbin, "Imagination Créatrice" chez Ibn'Arabi, p.88
6. Boghia p.66.
7. d' El Hatimi, c'est-à-dire Ibn'Arabi.
8. Livre des Directives et Remarques, trad. Par J. Forget, Brill, Leyde, Trad. Française de A.M. Goichen, éd. Vrin, Paris 1951.
9. Philosophie religieuse d' Avicenne, Gardet p.195.
10. L'oeil de Chiva qui est localisé dans la zone frontale de caput, et que la science n'a pu, jusqu'ici, explorer positivement. La psychologie moderne la considère comme centre neutre, dénué de toute inférence biologique. Or, à partir de recoupements d'ordre psychique non encore définis, J'ose prétendre que cette zone est le centre d'une certaine coordination psychosomatique, en étroite liaison avec le subconscient microcosmique.
11. El Boghia p.89.
12. Corbin Imagin, céat, p. 84.
13. Hadir el "Alam el Islami"
14. L'Islam dans l'Afrique Occidentale, par A. Lechatelier p.189.